

## 23<sup>ème</sup> dimanche ordinaire (A)

**Avant tout** je vous propose un temps de prière autour du texte d'évangile, selon la méthode dites de la « lectio divina » (lecture divine, lecture de la Parole divine) en groupe (la famille ou personnellement) la méthode est juste ci-dessous.

**Ensuite** je reprends le texte et vous invite à une méditation partie par partie. Cela devrait vous aider à mieux comprendre le texte et à mieux l'assimiler mais rien ne vaut le temps de prière initial.

**Bonne réflexion et prions les uns pour les autres !**

P. Christophe

### 1- LECTIO DIVINA : LA METODE

1- lire silencieusement le texte évangélique pour une meilleure compréhension

2- lire à haute voix (une personne) sans lenteur ni précipitation

Silence pour interioriser (3 minutes)

**Expression libre** : chacun est invité à dire le groupe de mots du texte qui lui parle le plus ; les autres écoutent et accueillent sans questions ni commentaires

3- Relire le texte à haute voix (une autre personne)

Silence pour interioriser (5minutes) : *qu'est-ce qui me parle aujourd'hui ; comment cela touche-t-il ma vie ?*

**Expression brève** pour ceux qui le souhaitent

4- relire le texte à haute voix (une troisième personne)

Silence pour interioriser (5minutes) : *Quelle prière monte en moi ?*

**Expression libre et brève** d'une prière

Terminer par un *Notre Père* en commun

En FAMILLE :

Prière et

Partage

**Personnellement,**

Intérieurement me mettre en attitude d'écoute  
Lecture du récit haute voix sans précipitation ni lenteur

Silence pour interioriser, puis noter et répéter la phrase qui me touche plus particulièrement

Nouvelle lecture

Silence pour interioriser et pour comprendre comment vivre ce texte moi aussi

Nouvelle lecture, prière

## **Evangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 16, 21-27)**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : 15 Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

16 S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

17 S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

18 Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

19 Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.

20 En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Lecture ligne à ligne

## **Evangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 16, 21-27)**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : 15 Si ton frère a commis un péché contre toi,

Jésus enseigne ses disciples à propos de deux choses : le pardon et la correction fraternelle. Le pardon c'est cette capacité à continuer d'aimer par-delà la peine ou la blessure infligée. La correction fraternelle, c'est l'action de dénoncer une erreur, un tort, un mal fait par son frère dans le but de lui permettre de se corriger. Pour que les disciples puissent accueillir cet enseignement, il les place dans la peau de l'offensé. C'est donc eux qui doivent apprendre à pardonner et à faire une correction fraternelle.

Et nous ? avons-nous des personnes à qui nous devons pardonner ? Avons-nous des personnes à qui nous devons faire des reproches pour les remettre dans le droit chemin.

va lui faire des reproches seul à seul.

« Va » est un impératif, ce n'est pas au choix. Le Seigneur nous le demande ! Les reproches doivent être faits « seul à seul ». Cela signifie deux choses : il faut de la confiance. Si on n'est pas en confiance on ne se trouve pas seul à seul. La correction doit se faire entre frères, entre personnes de confiance. Or en qui a-t-on confiance ? En quelqu'un qui nous aime, en un frère. Ensuite il faut de la discrétion. On ne va pas prendre le monde à témoin ou déballer le problème à n'importe qui, mais essayer de régler le problème discrètement. C'est qu'il nous faut beaucoup de respect du frère pour nous approcher de lui seulement pour son bien.

Pour nous aussi, il nous faut aussi apprendre à respecter et même aimer ceux qui nous ont blessés. Pour un vrai pardon ou une bonne correction il faut « aimer son ennemi ».

S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

Jésus nous montre quel est le sens de tout cela : si l'on pardonne, si l'on corrige ce n'est que pour une raison. Il ne s'agit ni d'obtenir justice, même si ce sera le cas, ni pour des excuses même si elles viendront peut-être. Il ne s'agit ni de vengeance ni de pouvoir à imposer. Il s'agit simplement d'un frère que l'on veut gagner, c'est-à-dire de le retrouver, de se réconcilier.

Et nous, sommes-nous conscients que dans l'amour de Dieu notre Père à tous, tout homme, même notre pire ennemi, est un frère à gagner.

16 S'il ne t'écoute pas,

Nous avons tous des doutes sur le fait que notre ennemi puisse devenir notre frère : « et s'il ne m'écoute pas ? » Le Seigneur le sait et il anticipe. Il nous montre le chemin même par-delà cet échec possible.

Alors, sommes-nous capables de comprendre que « gagner son frère » vaut de tout risquer, même un échec...

Prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

Le Seigneur nous apprend que nous devons tout mettre en œuvre pour gagner un frère. Il faut par exemple nous appuyer sur l'amitié, la fraternité, l'amour.

Et nous, sommes-nous suffisamment pleins d'amour pour que tous ceux que nous aimons nous aident à gagner un frère ?

17 S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ;

Au sommet de notre amour, il y a l'Église, c'est-à-dire notre communion avec le Christ et la communion des saints.

Et nous, savons nous par-delà l'institution découvrir l'Église comme la plus grande histoire d'amour ?

s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

Jamais Jésus n'abandonne ni même ne rejette personne. Le jeune homme riche qui s'en va, Jésus l'aime et le plaint ; même Judas qui le trahit se fait appeler « mon ami ». Ici il dit « considère-le comme un païen » mais n'a-t-il pas dit aussi « de tous les peuples faites des disciples » ? un païen n'est pas quelqu'un qu'on condamne mais quelqu'un qu'on évangélise ! Il dit aussi « comme un Publicain » mais voyez ce qu'il a fait avec Zachée : « aujourd'hui le salut est entré dans cette maison car lui aussi est un fils d'Abraham » et Mathieu le Publicain est appelé à devenir un apôtre ! Considérer un frère comme un païen et un publicain ce n'est ni le condamner, ni le rejeter ni l'abandonner, c'est juste prendre des moyens adaptés pour faire de celui qui est encore comme un étranger, un frère !

Alors ? Saurons-nous déployer cette sagesse, cette patience et cette espérance inépuisables pour gagner un frère ?

18 Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel,

Aussitôt après avoir parlé de l'Église, de cette communion d'amour entre Dieu et les hommes et entre les hommes entre eux, aussitôt après avoir invité à l'évangélisation et à l'intercession, Jésus donne à ses disciples le pouvoir et la mission de pardonner au nom de l'Église, et donc au nom de Dieu lui-même. Il ne s'agit donc pas de morale (préceptes pour faire le bien) même si cela nous y amène, mais d'amour, cet élan qui magnifie et fait grandir ce qui est bien, ce qui est bon en l'autre et en soi, mais aussi qui affronte le mal en soi-même et dans l'autre pour le vaincre ou le dépasser, pour faire qu'il n'ait plus ni existence ni conséquence dans le présent et l'avenir.

Et nous saurons-nous lier sur terre c'est-à-dire créer du lien, unir les personnes pour entendre sereinement cette phrase bien connue des amis du Carmel et de Saint Jean de la Croix « au soir de cette vie, vous serez jugés sur l'amour ».

et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

On peut interpréter les phrases dans les deux sens, mais le résultat est le même : on peut penser que lier c'est unir, relier et que le Christ parle de communion, délier est alors exclure de la communion. C'est le moyen ultime de placer le pécheur devant son péché pour l'inviter à prendre conscience de sa gravité et se convertir. St Paul nous en donne un exemple :

Pour avoir abandonné cette droiture, certains ont connu le naufrage de leur foi.

20 Tels étaient Hyménaios et Alexandre, que j'ai livrés à Satan pour leur apprendre à ne plus blasphémer. (1tim1, 20)

il ne s'agit pas de les damner, personne ne peut le faire, mais de les retirer de la communion, ce qui les laisse en proie à Satan et à ses manipulations. Dans l'espoir qu'ils sentent leur faiblesse et se retournent vers l'Église leur mère qui bien sûr les accueillera alors avec joie comme le dit encore st Paul :

06 Pour celui-là, la sanction infligée par la majorité doit suffire,

07 si bien que vous devez, au contraire, plutôt lui faire grâce et le reconforter, pour éviter qu'il ne sombre dans une tristesse excessive.

08 Je vous exhorte donc à faire prévaloir envers lui une attitude de charité.

09 Et voici également pourquoi je vous ai écrit : je voulais vérifier si vous êtes, en tout point, obéissants.

10 Quand vous faites grâce à quelqu'un, je le fais, moi aussi ; et moi, quand j'ai fait grâce – si j'ai fait grâce en quelque chose – c'était à cause de vous sous le regard du Christ,

11 pour ne pas nous laisser dominer par Satan, dont nous connaissons bien les intentions.

(2 co 2, 6-11)

On peut aussi penser que, être lié, c'est être enchaîné par le péché, et que c'est être délié qui est la libération des fils de Dieu comme le fait comprendre Jésus

Alors le chef de la synagogue, indigné de voir Jésus faire une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. »

15 Le Seigneur lui répliqua : « Hypocrites ! Chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache-t-il pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ?

16 Alors cette femme, une fille d'Abraham, que Satan avait liée voici dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat ? »

17 À ces paroles de Jésus, tous ses adversaires furent remplis de honte, et toute la foule était dans la joie à cause de toutes les actions éclatantes qu'il faisait. (Lc 13, 13-17)

Dans une interprétation comme dans l'autre, Jésus donne la mission à ses disciples de rétablir la communion ou de d'en exclure, c'est-à-dire de pardonner les péchés ou de les maintenir.

Et nous ? Où en sommes-nous de notre fréquentation du sacrement de réconciliation, de notre foi en cette mission de l'Eglise, de notre obéissance à cette injonction du Seigneur ?

19 Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.

Voici une nouvelle manifestation de l'importance de la communion : elle transfigure notre intercession. Quand nous demandons personnellement à Dieu quelque chose le Seigneur nous écoute, mais notre prière reste limitée à ce que nous sommes : des hommes pécheurs. Quand nous demandons collectivement quelque chose à Dieu, ce n'est plus quelque chose de personnel, mais un bien commun qui est recherché, purifié de l'égoïsme. Ce n'est d'ailleurs plus tout à fait nous, mais l'amour qui nous unit, qui s'adresse à Dieu, et l'amour couvre le péché pour que la demande soit pure, d'où son efficacité.

Et nous, comment participons-nous à la recherche du bien commun ? Sur qui pouvons nous compter pour purifier et transfigurer nos intercessions dans une prière commune ?

20 En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

St Jean nous le dit :

07 Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu.

08 Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. (1 jn 4, 7-8)

Si la prière commune montre notre amour, si Dieu est amour, alors naturellement « quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux ». La communion fraternelle ne se contente donc pas de nous tourner vers Dieu, elle nous entraîne jusqu'à Lui ou plus exactement elle l'attire jusqu'à nous.

Voilà pourquoi nous ne pourrions jamais nous passer de nos assemblées liturgiques, expression par l'Eglise communion des saints, de notre amour mutuel et de Dieu, et donc de notre désir de parler à Dieu mais aussi de le rendre présent au milieu de nous. Alors, sacrement ou louange et action de grâce (profession de foi, obsèques...), comment participons-nous à la liturgie, lieu fondateur de notre Eglise, de notre communion avec Dieu et entre nous ?

En guise de conclusion : Le Seigneur veut nous apprendre à être des frères : des personnes qui savent pardonner mais aussi édifier et redresser quand cela est nécessaire. Il nous donne son exemple à lui, qui pardonne et donne à son Eglise de pardonner en son nom. Il nous veut frères car c'est ainsi, unis dans l'amour, que nous pourrions le mieux apprendre à le connaître et nous laisser aimer en vérité par lui. Cet Evangile est une explication de la phrase du « Notre Père » :

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés